

REGATE DES GRANDS VOILIERS

BREST-LA COROGNE

1958

cette brochure contient un épisode de la
vie de skibienn qui m'a beaucoup marqué. ce sont
des souvenirs très personnels.

Merci de faire vivre ce beau bateau. Il est
de plus en plus beau !

Nantes

le 21.5.2023

Jacques PINEL



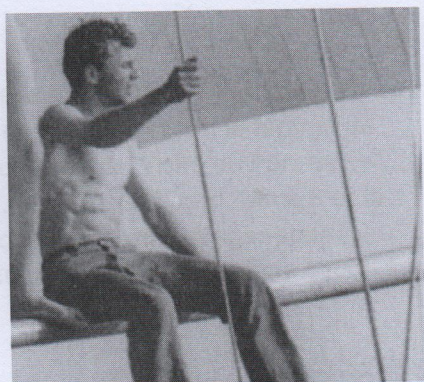
SKOIERN

559

Biranchis 13 juillet

BREST-LA COROGNE (1958)

Il y avait deux semaines que nous étions en route à la Pointe
 Pruvot, et nous avions conduit la voiture à l'arrière, les étapes sont
 Douarnenez et d'une curieuse chapelle. A 20 h, nous sommes rentrés
 femme de Poucat revient à Quimper. Le projet d'apprécier la terre
 nous préférons lever l'ancre dès le soir, vers 22 heures, il fait très bien



WEEK-END DU 14 JUILLET 1958

Vendredi 11 Juillet

Début de la navigation estivale, premiers préparatifs pour la course-croisière Brest-La Corogne dont le départ doit être donné le 2 Août. J'arrive à Concarneau vers 16 h. Skoiern est ancré dans l'avant-port, je le trouve, non sans mal. Il sort de l'hivernage, il faut donc charger matelas, couvertures etc... Monsieur et Madame Rivière, Le Goc sont à pied d'œuvre depuis 14 h. La corvée se termine tard dans la soirée. Je reste seul sur le bateau. Tous les restaurants étant fermés, je me contente d'un sandwich à l'andouille et d'une bière, puis rentre à bord en passant prendre les avirons et les tolets laissés dans un café. La nuit est pénible, les chalutiers qui partent en mer passent à rythme soutenu.

Samedi 12 Juillet

Lever à 7 heures. L'andouille de la veille m'a donné très soif. Sur le môle, grandes vociférations : les « éléphants » embarquent pour les Glénan. Petit déjeuner à terre et en rentrant, je retrouve Le Goc. Réparation du canot dont le boudin doit être changé.

10 heures, arrivée de Mr R, puis de son fils, Loly, accompagné de trois amis : Poucet, sa femme et, Henri, un ancien élève de l'Ecole Navale. Tout le monde peut monter à bord du canot qui se comporte fort bien. Prise de contact des nouveaux arrivants avec le bord.

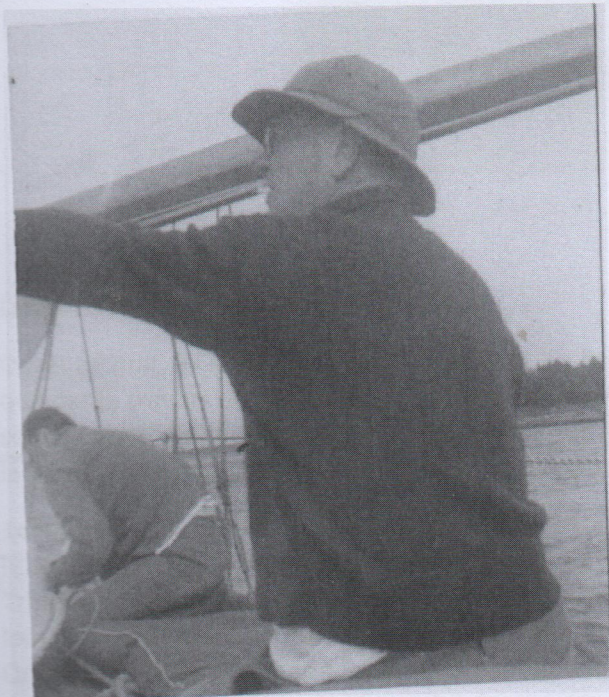
13 heures, Skoiern est prêt, Mr et Mme R. quittent le bord. Repas rapide, la femme de Poucet fait un saut à terre pour acheter du beurre.

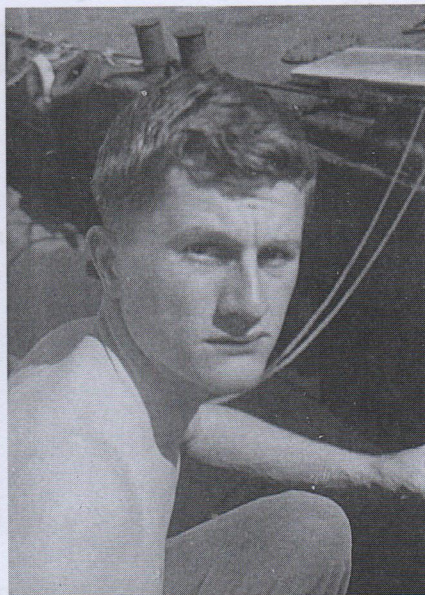
Appareillage, cap sur Brest. A la sortie des passes, bonne brise de Noroît. Vers 15 heures, le vent fraîchit, Poucet et sa femme ne se sentent pas très à l'aise. Dans le courant de l'après-midi, le vent continue à monter, la mer devient mauvaise. Brest abandonné, cap sur Bénodet, « La Voleuse », à 18 heures, nous apercevons la plage. Dans le port, empannages successifs, la bôme nous frôle la tête. Finalement, nous mouillons malencontreusement sur le câble sous-marin ! Nouvelle manœuvre, l'ancre ne dérape qu'après de longs et laborieux efforts. Nous préférons aller nous amarrer sur un coffre, de l'autre côté de la rivière. Poucet s'empresse de gagner le plancher des vaches. Promenade dans Bénodet. Henri retrouve un vélo resté dans un garage depuis des années. Achat de vivres. Sérieux coup de vent dans la soirée.

Dimanche 13 Juillet

Au réveil, nous apercevons la D.S. du Skipper. Corvée de pont, puis repas à terre qui se termine par un très mauvais café. Dans l'après-midi, balade en voiture à la Pointe du Raz. Au retour, la femme de Poucet apprend à conduire cette voiture : à l'arrière, les visages sont contractés. Visite du Port de Douarnenez et d'une curieuse chapelle. A 20 h, nous sommes rentrés. Mr R reste à bord, Mme R et la femme de Poucet rentrent à Quimperlé. Le projet d'appareiller le lendemain matin est abandonné, nous préférons lever l'ancre dès le soir, vers 22 heures. Il fait très beau. A Sainte Marine et sur toute

la côte, de nombreux et magnifiques feux d'artifice. Une heure de moulin, puis nous envoyons les voiles. Petite brise.





Lundi 14 Juillet

Quart de nuit, à l'aube, avec le commandant. La brise a nettement molli, à 9 heures, nous ne sommes que par le travers de Penmarch : à cette allure, Brest est loin ! Nous virons donc de 180°, au grand soulagement de Poucet qui a le mal de mer. Tout l'équipage est d'ailleurs un peu dans le même état : la houle est très longue, le bateau roule beaucoup, n'avance pas. Petit déjeuner sur le pont.

14 heures, cap sur l'île Tudy. Nous croisons le bateau du Dr Carn qui sort du port. La marée est basse, le chenal est difficile : à la première balise, nous échouons. Loly va à terre pour téléphoner. Trinquette, génois et grand-voile dans le vent, le bateau talonne, flotte, puis s'échoue un peu plus loin. Heureusement, le fond est vaseux et la marée monte. Loly revient sans avoir pu contacter Quimperlé. Nous sommes à Bénodet en début d'après-midi. Cassoulet. Loly et Poucet partent en 2CV tenter de retrouver Mme Rivière qui doit nous attendre à Brest. Je reste à bord avec le Commandant et Henri. Vaisselle, sieste. Loly rentre vers 18 heures : nous étions effectivement attendus à Brest !

Le bateau rangé, nous quittons le bord : Loly et ses amis doivent rentrer à Paris dans la nuit. Dîner à Quimperlé. Je ne trouve pas Maman à la gare et reste donc coucher rue Brémond d'Ars.

Mardi 15 Juillet

Mr Rivière me reconduit à Moelan vers midi « Il faut que le bateau soit à Brest en fin de semaine, je te téléphonerai ».

SEMAINE DE LA VOILE A BREST

Vendredi 25 Juillet

Journée Filloux interrompue par un appel de Mr R : « Je passe te prendre à Kerfany ». Le jour n'est pas très bien choisi, enfin, je fais mon sac, mange rapidement et vers 14h, les Rivière arrivent avec Marie-Denise que je connaissais depuis l'été précédent, et son frère, Yves. Café, grande conversation sur la course-croisière. Je descends sur la plage montrer à Yves le Mousse, car il est intéressé par la construction de ce dériveur. Adieux aux cousins et départ à Quimperlé.

Samedi 26 Juillet

Lever à 5 heures, petit déjeuner rapide et départ pour Bénodet. Le Goc est pris au passage. Le temps s'annonce beau. A 7 heures, nous quittons le mouillage de Bénodet au moteur et mettons le cap sur Brest. Bon vent dans la matinée. Hallali, le 12 mètres J.I de Guillet nous suit à 1 mille. Dans l'après-midi, passage du raz de Sein. Guillet sort son génois et nous rattrape, ce qu'il cherchait à faire depuis plusieurs heures. Passage des Tas de Pois, puis nous allons passer la nuit à Camaret. Hallali est là depuis peu de temps, mais il a ferlé ses voiles, pour bien montrer qu'il nous a longuement devancé. Dans la soirée, nous sommes une dizaine de bateaux, dont Menestrel avec lequel nous ferons ultérieurement plus ample connaissance. Le Goc rentre à Quimperlé.

Dimanche 27 Juillet

Tout le monde sur le pont à 7 heures. Marie-Denise, Yves et moi sautons à terre pour la messe, le courrier et le ravitaillement. Au retour, nous sommes apostrophés, car tous les autres bateaux ont appareillé ! Forte brise et nous ne sommes que trois à la manœuvre. Camaret-Brest à 10 nautiques de moyenne ! En arrivant dans la rade-abri, crachin qui se transforme rapidement en grosse pluie. Skoern est annoncé, un bateau de La Marine nous communique au porte-voix notre numéro de coffre. Avant d'aller à poste, « revue des grands bateaux », puis nous accostons provisoirement au bassin N°1. Le balcon frotte un peu violemment sur la cale. Le Goc le réparera ultérieurement « à l'américaine », c'est-à-dire que les vis sont rentrées à grands coups de marteau ! Madame Rivière et Madame Charlon sont arrivées en 203. Nous avalons un sandwich, il est 14 heures et le remorqueur que nous avons demandé, en raison d'une déficience du moteur, n'est pas encore là. Il arrive finalement vers 14h30, nous prend à couple et nous mène à poste. Véritable corvée pour hisser la

bouée du coffre à bord. Menestrel est arrivé. Sur le pont, les autorités ne semblent pas d'accord. La manœuvre étant terminée, nous mettons des vêtements secs et allons manger à terre dans un restaurant très bien. Vers 16 heures, Mr R quitte Brest. Sur l'invitation du commandant Saales, nous nous rendons tous les trois à bord de Menestrel. Equipage fort sympathique. En rentrant sur notre bateau, nous trouvons un officier chargé de la liaison entre notre bord et la terre. Il a droit à un verre de Muscadet. Bien des réjouissances nous sont promises, notamment la possibilité de régater sur Vaurien, Dragon ou sur un gros bateau, comme l'Aile Noire. Dans la soirée, visite du Club-House.

Mercredi 27 juillet. Toute la Marine est là, notamment l'amiral Lahaye accompagné de Jacqueline Tanguy et de son frère, Marc. Par l'intermédiaire de Marie Denize, nous faisons connaissance avec des gens très sympathiques et parlent très bien le Français. Pour regagner terre, une vedette

Lundi 28 Juillet

Grasse matinée, ce qui ne nous était pas arrivé depuis longtemps. Corvée de pont avec lave-pont et pâte Arma etc. ... Coup d'œil sur la flotte, un régal, puis nous allons au Club pour avoir des renseignements plus précis sur les régates de Vauriens qui doivent avoir lieu dans l'après-midi. On nous dirige sur la S.R.B pour trouver un propriétaire qui veut bien prêter son dériveur. Sur le chemin, je rencontre Jean-René Lucas. Le propriétaire du bateau est absent. Il est 13 heures. L'oncle de Jean-René nous ramène à bord. J.R mange à bord et nous propose sa chambre pour prendre une bonne douche. Temps très désagréable. La régata de Vauriens est annulée. Après la douche, thé et le soir, nous allons au cinéma voir « L'homme d'Aran ». Magnifiques prises de vue.

Mercredi 30 juillet

Mercredi 30 Juillet

Le Goc vient en 2 cv apporter des cordages et un métal supplémentaire. Il en profite pour réparer l'embrayage du moteur. Marquage des drisses avec de la tige de couleur.

Yves et moi nous étions inscrits pour régater sur l'Aile Noire. Au dernier moment, le skipper de cette belle unité préfère embarquer des marins du capitaine. Dans l'après-midi, nous aurions aimé retourner à bord de l'Amérigo pour prendre des photos, mais ce fut impossible.

La soirée, que nous passons en compagnie de l'équipage de Menestrel, se termine à bord de l'Emeraude. Conversation animée et signature d'un pacte avec Christian. À gagner : une bouteille de Whisky. Un acte est fait dans les registres de l'art et signé par les témoins. Bon moment qui prend fin à 2 heures du matin.

Jeudi 31 Juillet

Vérification des drisses, la chaise est utilisée par tous, les uns après les autres, nous sommes hissés jusqu'au haut du mat et scrutons le bassin bien rempli. Grande corvée de pont à l'eau douce. Essai moteur, il tourne parfaitement rond. Nous le faisons ainsi tourner pendant une heure pour bien charger les accus. La plupart des autres bateaux font de même, pétarade, on se croirait au 24 heures du Mans.

Mardi 29 Juillet

J.R est là de bonne heure, il prend part à la vie du bord. Après le petit déjeuner, corvée de pont et vérification des voiles. Le temps n'est guère amélioré. Nouvelle déception : la liste des équipiers courant sur Dragon est close. Jean-Paul, le neveu de Mr R, arrive en fin de matinée avec trois copains. Nous mangeons ensemble à terre. En fin d'après-midi, nous nous rendons à un cocktail dansant à bord de l'**Amerigo-Vespucci**, 3 mâts-barque de la

Marine Italienne. Toute la Marine est là, notamment l'amiral Lahaye accompagné de Jacqueline Tanguy et de son frère, Marc. Par l'intermédiaire de Marie-Denise, nous faisons connaissance d'élèves officiers très sympathiques et parlant très bien le Français. Pour regagner terre, une vedette est frettée spécialement à notre intention. Dans la soirée, l'équipage du Menestrel vient à notre bord : nous goûtons le cidre de Fouesnant, ils le trouvent très bon. Ensuite, direction le Club



Nautique où nous faisons la connaissance de Popof et de Florence.

Mercredi 30 Juillet

Le Goc vient en 2 cv apporter des cordages et un matelas supplémentaire. Il en profite pour réparer l'embrayage du moteur. Marquage des drisses avec de la laine de couleur.

Yves et moi, nous étions inscrits pour régater sur l'Aile Noire. Au dernier moment, le skipper de cette belle unité préfère embarquer des marins du Mercator. Dans l'après-midi, nous aurions aimé retourner à bord de l'Amérigo pour prendre des photos, mais ce fut impossible.

La soirée, que nous passons en compagnie de l'équipage du Menestrel, se termine à bord de l'Emeraude. Conversation animée et signature d'un pari avec Christian. A gagner, une bouteille de Whisky. Un acte est fait dans les règles de l'art et signé par les témoins. Bon moment qui prend fin à 2 heures du matin.

Jeudi 31 Juillet

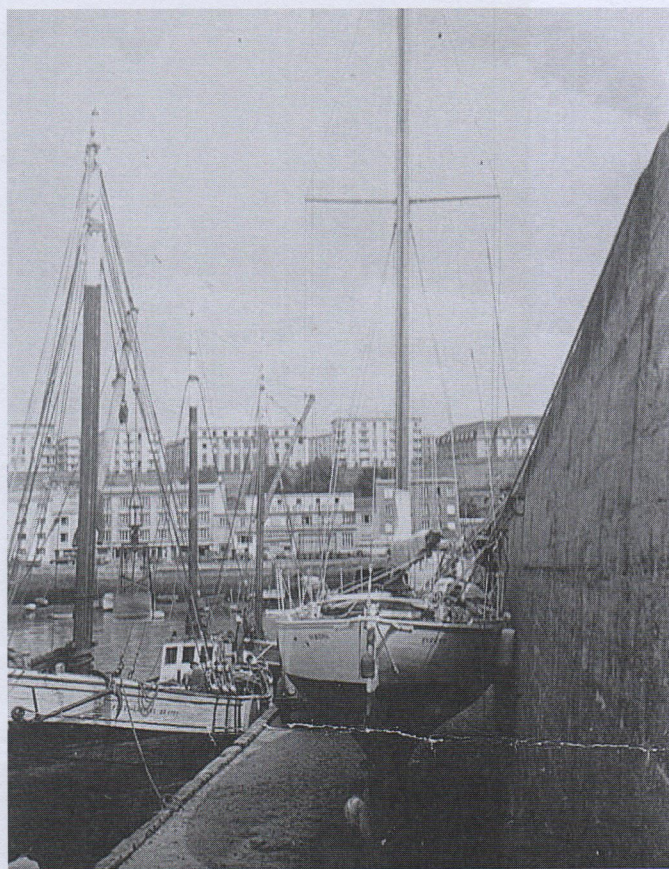
Vérification des drisses, la chaise est utilisée par tous, les uns après les autres, nous sommes hissés jusqu'au haut du mat et scrutons le bassin bien rempli. Grande corvée de pont à l'eau douce. Essai moteur, il tourne parfaitement rond. Nous le laissons ainsi tourné pendant une heure pour bien charger les accus. La plupart des autres bateaux font de même, pétarade, on se croirait au 24 heures du Mans.

Dans l'après-midi, Papa, Maman, Claude, Yunnick, Tilmann, Monsieur et Madame Lartigue sont à Brest pour voir les bateaux, sortie organisée par le Rotary. Thé au Conti, achat d'un ciré. Je rentre à bord et, dans la soirée, retourne au Conti pour un dernier adieu.

L'équipage du Menestrel dîne à notre bord, puis nous allons à la Salle des Fêtes, au grand bal populaire. Ambiance très calme. Jean-Paul part à la Soute, boîte de nuit du coin. Yves et moi restons discuter avec un marin de l'Amerigo.-Vespucci

Vendredi 1^{er} Août

Le skipper, parti de Quimperlé le matin même, nous réveille à 5 heures pour être très tôt au patin de carénage. Nous assistons au refoulage des yachts anglais accidentés la veille. Bilan : un mort. L'un des



bateaux est coupé en deux ! La marée descend assez vite, le Skoïern est rapidement à sec, nous pouvons gratter la coque. Nombreux badauds qui viennent voir si nous avons été gravement accidentés.

Vers 13 heures, arrivée de Loly, Poucet et Hervé Kernec. Repas au restaurant de La Marine. Dans l'après-midi, le port commence à sérieusement s'agiter. Arrivée de Raymonde et Frédéric, Fred étant le neveu de Monsieur Rivière. Ils se sont mariés récemment, cette course-croisière sera leur voyage de noce ! Derniers préparatifs. Fred monte en tête de mât pour se mettre dans l'ambiance et vérifier la balancine.

Il était prévu un équipage de 9 personnes, nous ne sommes que 7. Un équipier se présente, étudiant en Médecine ; au cours de la manœuvre, il refuse de se salir les mains ! Nous quittons le patin en

début de soirée pour aller au bassin N°2, loin des autres bateaux, donc loin du bruit. Le soir, dînons dans un petit restaurant fort sympathique, La Grappe de Raisin : nous sommes 15 à table. Mr R couche à terre. Lorsque nous arrivons à bord, le nouvel équipier n'est pas là. Il arrive peu de temps après nous et refuse de descendre à bord par les haubans « ce serait idiot de s'abîmer les mains la veille d'une croisière ! ». A 23 heures, tout le monde dort.



Amerigo-Vespucci

Samedi 2 Août (Départ de la course Brest-La Corogne)

A 4 heures du matin, la marée a fortement baissé. Je réveille Fred pour raidir les aussières qui ont pris du mou. A 7 heures, alors que nous sommes sur le pont, nous voyons un gros cargo se diriger droit sur nous. Un marin nous crie gentiment « ôtez votre bateau de là ! » Tout le monde sur le pont à la manœuvre, le travail terminé, l'équipier de fortune se recouche. Etant donné son



comportement, dès l'arrivée de Mr R, il est débarqué à la grande satisfaction du reste de l'équipage. Provision de pain, lecture des nouvelles cartes marines sur le capot de la 2 CV.

8h45, nous quittons le bassin pour aller sur la ligne de départ. Beau soleil, belle brise. Nous prenons l'heure exacte sur le croiseur qui va donner le départ. Signaux conventionnels. A 9 heures, dernier **coup de canon**.

Skojern fait un très beau départ, nous franchissons la ligne en 3^{ème} position, petit largue, le skipper à la barre avec sa veste du YCF, la classe ! L'équipage est couché sur le pont. Dans le goulet, louvoyage, le bateau remonte mal, clapot, le Foc N°1 se déchire. La manœuvre pour l'affaler est interrompue par 3 vagues du sillage du Guépratte nous passe sous le nez. Skojern plonge dans la plume. J'étais avec Yves sur la plage avant, nous sommes trempés et l'eau est entrée dans la soute à voiles. Le sac de Raymonde est transformé en vache à eau, plus rien n'est sec. Les matelas de couchettes sont essorés. Le capot en toile plastique tombe à la mer. Bon début ! Nous passons de l'anse de Bertheaume où les grands sont encore au mouillage. Jean-Paul prend la barre. Nous grattons quelques concurrents. Toute la flotte des Glénans est de sortie. Un catamaran de Lorient est laissé sur place. Vers midi, les bateaux sont très dispersés. La pompe à eau entre en marche, ce qui témoigne que nous avons pas mal embarqué. La vie à bord s'organise, je suis du premier quart avec Jean-Paul. Au bout de 3 heures, Fred, Poucet et Yves nous remplacent.

Dimanche 3 Août

A 2 milles par tribord, La Sereine, le bateau du Centre de voile des Glénans, marche sous la même allure que nous. Raymonde est peu barbouillée, elle nous fait cependant la cuisine, début de la cuisine aux oignons ! Je ne suis pas fana. Repas et vaisselle sur le pont. Sieste. A 21 heures, les quarts reprennent et privilège, la cuisinière va se coucher pour la nuit. En descendant sur sa couchette, pour nous taquiner, elle ne manque pas de nous dire « bonne nuit ». Pendant la journée, nous avions distancé très nettement La Sereine, mais elle nous rattrape dans la nuit, car nous ne surveillons pas suffisamment nos voiles qui, de temps en temps, auraient besoin d'être bordées. Avant de monter sur le pont prendre le quart, nous prenons un bon bol de café, breuvage préparé dans la pénombre pour ménager les accus. Ce manque d'éclairage ne m'est pas favorable, le marc de café me tombe sur le pied et occasionne une belle brûlure.

Lundi 4 Août

Au lever du jour, nous apercevons par bâbord l'Amerigo -Vespucci et devant, à une dizaine de nautiques, Nicéphore, gréement wishbone si particulier fait que nous reconnaissons facilement ce bateau à l'œil nu. Il ne faut pas compter sur nos jumelles de théâtre pour l'identification. Nous sommes sur la ligne des cargos, « le rail », certains ne passent pas très loin de nous, nous faisant

entendre le ronron de leur machines. Dans le courant de la journée, brève apparition de l'avisé chargé de la surveillance de la course. Petite brise. La balancine lâche, cassant au passage une dent à Fred ! Mise à l'eau d'une ligne à thon, la journée est longue, la terre commence à nous manquer. Un cargo norvégien passe à 200 mètres du bateau ; en lisant Skoiern, les marins sont fous de joie, agitent chemises et balais. 21 heures, les quarts reprennent. Vers 23 heures, le temps a forci, tout le monde sur pont, il faut affaler trinquette et grand 'voile, hisser la voile de cap dont la taille est ridicule. La mer est houleuse, le bateau, qui n'est pas très appuyé, roule beaucoup, nuit pénible. Malgré les compartiments qui leurs sont destinés, les assiettes font un bruit infernal. Nous sommes dans le Golfe de Gascogne, la réputation de ce mauvais coin n'est plus à faire !

Mercredi 5 Août

De bon matin, Nicéphore nous double toutes voiles dehors. La mer s'étant bien calmé, nous envoyons grand 'voile et génois. Nous descendons récupérer un peu le sommeil de la nuit, ce qui ne dure pas très longtemps : à 9 heures, le génois se déchire. Commence alors une grande série de manœuvres : le foc est affalé, réparé au texticroche , hissé, puis affalé une seconde fois pour être remplacé par le petit spi, car la brise est légère. La Sereine a envoyé le sien. Quel labeur pour envoyer ce spi de 100 m2, il porte mal, on le change de bord : on obtient rien de mieux. Le grand spi rentre en piste, une vraie galère ce bateau, aucun résultat. Nous terminons la matinée avec le Foc N°2. A midi, apéritif bien mérité qui est interrompu à la demande du Skipper : « essayons encore le petit spi ». Peine perdue, car le bateau ne tarde pas à être encalminé. En sueur, Fred se jette à l'eau, dans le Golfe !, je ne tarde pas à le suivre. Dans l'après-midi, faible brise. Nous arrivons à la hauteur de Nicolette, bateau anglais qui, le jour du départ, s'est fait défoncé son tableau arrière en refusant un tribord amure. L'équipage est très gai, ils nous donnent notre position et envoient des pavillons du code international : nous ne comprenons rien. La position fournie correspond bien à notre estime : le port de La Corogne n'est pas loin. Nous naviguons depuis 4 jours. Un avion, sans doute espagnol, vient nous saluer. La nuit tombe, je prends le quart avec Jean-Paul. Nicolette est rapidement perdue de vue. Nuit calme qui nous permet de bien voir un phare à l'horizon : la tour d'Hercule, un des plus vieux phares du monde, symbole de la ville de La Corogne. Nous sommes en vue de La Galice, nous arriverons donc demain. A 22h30, un cargo, qui a aperçu nos feux un peu tard, passe à une centaine de mètres de notre étrave, ouf ! Vers minuit, nous avons à identifier les différents phares de la côte, tâche rendue difficile par la pleine lune.

Mercredi 6 Août

La Corogne droit devant. La brume ne nous permet pas de trouver les bouées d'entrée du chenal. Nous croisons pendant 2 heures pour attendre le lever du jour. Raymonde se sent revivre, elle nous prépare un bon café bien chaud, tout le pain qui reste à bord est mangé. Plein de courage, nous nettoyons le pont. Au cours de cette attente, petit incident qui n'a pas eu de conséquences : nous passons entre un sardinier et son annexe remorquée à une quarantaine de mètres. Nous n'avons pas vu l'aussière de remorquage et nous ne sommes pas habitués à une remorque aussi longue. Vociférations des marins, mais tout se passe bien.

Vers 7 heures, franchissons la passe d'entrée, comme cela est réclamé dans les instructions de course. Une vedette nous a aperçus, elle vient à notre rencontre. A son bord, Campo, marin dont nous ferons ultérieurement plus ample connaissance. En envoyant les couleurs, ma casquette tombe à l'eau. Le commandant met toute la barre, mais Campo est là avant nous et repêche la casquette in

extremis. Les gens à terre ont du se demander ce qui se passait, pourquoi nous repartions ! Arrivons à quai vers 7h30. Nous sommes loin, pour nos allées et venues à terre, nous serons obligés de prendre le canot. La plupart des bateaux sont là, font exception quelques bateaux, comme Menestrel. Il arrivera après nous, mais sera classé devant au temps compensé. L'Amerigo Vespucci franchit la passe une demi-heure après nous. Il est 8 heures, cérémonie des couleurs à bord d'un croiseur anglais. Le port est sale, notre première impression n'est pas très bonne. Nous allons tous à terre, Poucet pour des formalités de douane, les autres pour une douche froide qui nous fait tous les biens. Expédition de télégramme, de cartes, change etc... au Real Club Maritimo de La Corogne. Il nous est offert des insignes.

Les festivités commencent par un apéritif à bord de Hoshi, bateau anglais de 22 m, goélette aurique de 1909, équipage : 9 hommes, 7 femmes et un chat. Les hommes sont en tenue de yachtman, les femmes en robe avec espadrilles. Des nationalités très diverses sont présentes : Anglais, Allemands, Espagnols, Français. A 14 h, réception au Club. Excellent repas avec café, digestif, cigare. Discours en Espagnol et en Anglais. Menestrel arrive à la fumée des cigares, ils ont quand même droit à un insigne !!! Dans l'après-midi, nous arpentons les rues grouillantes de la ville, puis allons dire un petit bonjour à nos amis de l'Amerigo, après avoir franchi très dignement tous les barrages de police, sous la conduite de Poucet. Le port est vraiment très sale, un cargo a vidé ses cuves de mazout, l'eau est noire. 21 heures, garden-party dans les jardins du Casino. En nous y rendant, nous passons devant un club où un Espagnol nous offre à boire. Bonne discussion pendant une heure, ce qui explique que cette fois Menestrel nous a précédé, c'est nous qui arrivons à la fumée des cierges. Nous terminons les restes du buffet. Superbe cadre avec piste de danse et orchestre. A 23 heures, dîner. Saut rapide au Real Club Maritimo, puis retour à la garden-party. Peu d'ambiance.

Judi 7 Août

Grasse matinée, douche. A 12 heures, réception à bord du Skoier ! Tous les invités ne sont pas là, nos banquettes (sac à voiles) ne servent à rien. A 13 heures, réception à l'Hôtel de Ville : discours, photos, lunch. Les équipiers de Baladin sont là. Tels des goélands affamés, nous dévalisons le buffet, sans oublier de passer par la table présidentielle. Monsieur Sparfel, Président des Régates de Brest, prononce un petit mot de remerciement au nom des Français. En sortant de cette réception, nous avons encore une petite faim. Campo nous conduit dans un restaurant, situé assez loin de l'Hôtel de Ville, si bien qu'en cours de route, la moitié des équipiers sont semés. A la fin du repas, nous sommes rassasiés. Dans la soirée, je vais avec Jean-Paul prendre des photos de l'Amerigo, prises de vue interrompues par des Espagnols qui trouvent très amusant de nous cracher dessus. 20 heures, réception au Club avec remise des prix de la régates et soirée dansante. Monsieur Louis Rivière est nommé ; étant absent, Jean-Paul va chercher le trophée : un cendrier. Soirée sympathique, entrecoupée du rituel repas. Le retour à bord est difficile, comme tous les soirs, il faut monter dans le premier canot qui se présente. Les Anglais se distinguent, la plupart sont ivres, quelques-uns tombent à l'eau.

Vendredi 8 Août

Grand pavois. A 9h, 2 cars emmènent les équipages français à Saint Jacques de Compostelle. Visite de la Cathédrale guidé par un étudiant, bourse Zellidja. Repas dans le Parador situé près de la cathédrale. Chaleur torride. Promenade dans les jardins Santiago et à 19 heures, retour à La Corogne. Le Pacha achète un bétet. Provisions de bord. 21 heures, adieux à Campo au cours d'un repas très

gai. En rentrant, nous trouvons l'équipage de Baladin, prenons un café ensemble. Yves nous offre une glace qui sert finalement de projectile.

Samedi 9 Août

6h30, Ménestrel, Marie-Christine, Baladin, Skoiern lèvent l'ancre, nous quittons La Corogne, cap sur Santander où doit avoir lieu le départ de la course-croisière Santander-Belle-Ile. Le moteur ne marchant pas, Ménestrel nous prend en remorque. Marie-Christine, qui, elle, n'a pas de moteur, est prise aussi en remorque. Trois aussières lâchent successivement sous le regard amusé de Popoff. 9 heures, Baladin rentre en raison d'ennuis mécaniques et surtout du brouillard. Au large, Ménestrel nous largue et continue au moteur, tandis que Marie-Christine et nous hissons les voiles. Dans l'après-midi, Ménestrel, toujours au moteur, navigue bord à bord avec nous. Le soir, nous prenons l'entrée d'un petit port dont je n'ai pas retrouvé le nom. Monsieur Saales, commandant de Ménestrel, hésite, puis finalement nous suit. Nous avançons prudemment à la sonde. A peine sommes-nous mouillés, la douane vient à bord : deux policiers, munis de leur fusil, très drôle, car pour monter à bord, ils ont été obligés de nous confier leur arme ! Ils acceptent un verre de Muscadet, puis vont faire la même visite aux Malouins. Soirée très calme, nous restons à bord.

Dimanche 10 Août

A 7h30, messe un peu tristounette. Le village de pêcheurs est très curieux. Mauvais temps. Grattage du mazout qui recouvre le canot, Popoff fait la même chose. Sur la cale, des pêcheurs vident leurs poissons. Nous sommes suivis par toute une bande de gamins. L'un d'eux nous conseille un petit café typique pour notre repas du midi. Charles-Pierre m'a chargé de sa caméra qu'il passe prendre à la fin du repas. Promenade sur la plage sous le soleil enfin bien présent. Nous sommes rejoints par Jean-Paul et Yves. Il se remet à pleuvoir. Nous continuons quand même notre promenade sur la côte et rentrons dans un bistrot d'allure sympathique. Des marins jouent aux dominos. Partie de billard. Yves joue pieds nus sous le regard amusé des gars du coin. Essence, eau douce, raisin. A l'arrivée à bord, coup de gueule du commandant : le canot est hissé sur le pont et nous sommes invités à manger un repas entièrement froid. Nous passons la soirée à bord de Ménestrel où nous apprenons la lecture d'une carte consol. Le commandant Saales est très fier de son appareil. Christian est venu nous chercher en canot, puisque le nôtre est consigné !

Lundi 11 Août

6 heures, Skoiern lève l'ancre, cap sur Santander, suivi de peu par Ménestrel, mais la brise étant soutenue, on le perd rapidement de vue. Côte montagneuse, très jolie sous le soleil, malheureusement le temps fraîchit, à terre tombe de nombreux grains, nous courons au large. Malgré cette fuite, nous sommes obligés d'affaler la grand'voile, de la remplacer par la voile de cap. Le repas a été un peu précipité, la vaisselle se balade sur le pont. Nous nous cramponnons au canot, plusieurs lames recouvrent le bateau, les couchettes ne tardent pas à être trempées. De grosses vagues arrivent par l'arrière, on les voit arriver comme des montagnes, on se demande si elles vont soulager le bateau ou le submerger. Skoiern se comporte admirablement, il lève « le cul », sous le

regard inquiet de Jean-Paul qui a beaucoup de mal à tenir le cap, car par moment le bateau part au surf. Dans la soirée, nous apercevons le phare d'entrée du port de Santander. Le vent est tombé. Le skipper et Poucet font une grande toilette. Démarrage du moteur, non sans mal. Nous croisons de nombreux chalutiers qui partent sur lieux de pêche. Arrêt inattendu du moteur. Un chalutier nous prend en remorque ; à son bord, une véritable ménagerie : chiens, chats. L'aussière de remorque lâche. Mme Rivière et Marie Charlon nous ont vus de la plage, elles manifestent leur joie en klaxonnant avec insistance. Loly et Mme Poucet ne sont pas là. Les marins du chalutier ont le droit à des bouteilles de vin. En échange, ils nous lancent un magnifique thon pêché dans la journée. Marie-Christine n'a pas suivi notre route, Ils sont arrivés dans la matinée. Poucet, très déçu que sa femme ne soit pas là, regagne Paris le soir même. Douche chaude au Club, puis dispersion de l'équipage. Yves vient d'apprendre qu'il est reçu à un examen passé en Juin, il veut arroser ça. Nous mangeons tous les trois à La Bodega ; le choix des menus est facile, car ils sont marqués en Français. La ville de Santander est pleine d'étrangers, d'où ces différentes langues. En rentrant, l'heureux candidat nous offre généreusement un whisky sur la grosse artère de la ville. Le commandant ne dort pas à bord ce soir, il a trouvé non sans difficulté une chambre dont il ressortira plein de puces.

Mardi 12 Août

La coque maculée de mazout retrouve sa blancheur habituelle après un nettoyage sérieux à la pâte Arma. Mangeons tous à bord. Il était prévu au menu le thon donné la veille par les marins espagnols, mais Jean-Paul, trouvant qu'il ne sentait pas très bon, à juger bon de lui faire retrouver son milieu naturel ! Il entendra parler pendant très longtemps de cette initiative malencontreuse. Dans l'après-midi, Mr R va à Santillana avec Guita, son épouse : visite de grottes. Vers 16 heures, arrivée de plusieurs bateaux, notamment de Baladin et d'un autre yacht français dont l'équipage, fort sympathique, nous offre l'apéritif et deux paquets de gauloises. Dans la soirée, nous allons à la banque, puis à la poste. A 20 heures, nous sommes au rendez-vous du commandant et partons manger à la Bodega où nous retrouvons l'équipage de Baladin.

Mercredi 13 Août

En fin de matinée, Mme Rivière, Marie Charlon, Raymonde et Fred, qui doit reprendre son travail, partent en 203. Initialement, il était prévu que Loly et Hervé Kernec devaient les remplacer, mais, au dernier moment, ils ne peuvent quitter Paris. Il va donc falloir ramener le bateau à 4, c'est un peu juste si le temps n'est pas très beau. Promenade dans les rues de Santander, ville nettement moins sympathique que La Corogne. Jean-Paul achète une veste en daim. Le vendeur nous traîne dans l'arrière-boutique pour nous mettre au courant de la situation politique du pays. Il est très hostile au gouvernement de Franco.

Jeudi 14 Août

Réception à l'Hôtel de Ville. L'équipage de Ménestrel arrive juste au moment où le car démarre. Après le lunch, nous nous rendons au Club avec Baladin et mangeons des sardines frites exquis. Le repas terminé, le commandant retourne à son hôtel de Santillana. Jean-Paul achète les vivres pour le retour, Yves et moi vérifions le moteur. Il nous manque une clé à bougie et c'est très compliqué d'en acheter une. Même chose pour trouver un jerrican, nous devons faire plusieurs tentatives. Notre travail est récompensé, le moteur tourne bien rond, la porcelaine d'une bougie était fendue. Charles et Didier viennent nous distraire dans notre dur labeur. Le soir, nous nous retrouvons au Club et nous faisons nos adieux. Ce soir-là, nous dinons légèrement, sandwich, puis dégustons des glaces. Après avoir changé par l'intermédiaire de Monique le peu de pesetas qui nous restaient, nous nous couchons bien sagement, car le lever est prévu demain matin à 6 heures, pour le retour Santander-Belle-Ile.

Vendredi 15 Août (Santander-Santander)

Dans la nuit, chute du baromètre de 4 divisions. Nous partons quand même et comme il était prévu le commandant nous réveille à 6 heures. Le moteur démarre au quart de tour, Yves et moi échangeons un petit sourire de satisfaction. A bord de Ménestrel, l'équipage, en pyjama, nous fait les ultimes adieux. Dehors, petite brise, nous coupons quand même le moteur pour économiser de l'essence : nous ne sommes pas arrivés ! A 20 milles de Santander, nous sommes au milieu d'un orage violent : tonnerre, éclairs, les haubans grésillent ! La mer est aplatie par la pluie. Deux éperviers, surpris par l'orage, trouvent leur salut sur le bateau : exténués, ils se posent sur les barres de flèche. Nous tentons de les chasser, mais ils reviennent plusieurs fois. Pendant tout l'orage, Jean-Paul et moi, nous ne quittons pas la barre : nous sommes trempés. A 14 heures, n'ayant fait que 25 nautiques, la décision est prise de virer de 180°, la partie est remise, cap sur Santander. Le moteur est mis en marche, et un bon café qui nous fait tous les biens. Aucune amélioration météo, le brouillard nous masque l'entrée du port, nous cherchons pendant 3 heures, car nous sommes trop remontés dans l'ouest. A notre arrivée, il fait nuit noire. Nous sommes contents de retrouver Ménestrel et lui, tout est étonné de nous voir revenir. A peine ancré, un marin du Club vient nous apporter une invitation : grande réception à 22 heures : on ne peut pas manquer ça ! Le skipper trouve plus sage de rester à bord. Toilette rapide et à 22h30, nous sommes de la fête, malgré cette journée fatigante. Nous ne regrettons rien : homard, poulet, excellent repas suivi de la remise des prix de la Régate Brixham-Santander gagnée par Lutine. Brixham est un port de la côte sud de l'Angleterre. Bal très select dont nous sortons morts.

Samedi 16 Août

Le matin, nous repassons au bureau des changes et l'après-midi, nous achetons différentes choses, notamment des boîtes d'anchois. Nous refaisons le plein d'essence, car il va bien falloir tenter un nouveau départ vers Lorient. A 18 heures, corrida avec Luis Miguel Dominguin, étoile légendaire de la tauromachie, spectacle auquel nous sommes très heureux de pouvoir finalement assister, nous regrettons de ne pas pouvoir y aller en partant le vendredi. Le soleil est caché, l'ambiance n'est pas extraordinaire malgré un programme de choix : 6 mises à mort, dont deux par Dominguin. Au cours de la dernière, il est blessé, blessure sans gravité, mais qui l'oblige quand même de quitter l'arène. Le Skipper n'a pas du tout aimé, il parlera de nombreuses fois par la suite de « clowns », de « chevaux

de labour », de « chiffon rouge » etc Nous rentrons manger à bord une bonne choucroute et avant de nous glisser dans nos bannettes, nous admirons sur le pont un magnifique feu d'artifice.

Dimanche 17 Août (Départ Course Santander-Belle-Ile : la tempête)

Il est décidé que nous partirons en même temps que les concurrents de la régates Santander-Belle-Ile, c'est-à-dire à 14 heures, mais sans participer à la course. En rentrant de la messe, nous avons la chance de pouvoir visiter deux bateaux anglais : Black-Soo, 10 mètres à bouchain chronométré à 21 nœuds et Lutine, beau yacht de 18 mètres. Repas précipité, car nous voulons assister au départ de la course-croisière, désolés de ne pas être parmi les concurrents, mais avec un équipage à 4, ce n'est pas possible. Très bon départ de Baladin et de Marie-Christine. 20 minutes après le dernier coup de canon, nous prenons à notre tour le large. Le moteur nous voulant pas démarrer pour l'appareillage, il faut relever l'ancre sans son aide, manœuvre fatigante. Nouveaux adieux à Ménéstrel qui doit partir quelques heures plus tard. Petite brise, excellent pour le bateau, mais nous avons le courant sous le nez. Nous rasons les bouées et rattrapons un peu la régates. En fin de journée, nous avons doublé un bon nombre de bateaux et nous retrouvons en 3^{ième} position derrière Marie-Christine et Baladin. Grande excitation à bord, les écoutes sont bordées au cm près.

Lundi 18 Août,

Dans la nuit, nous perdons toute notre avance. En raison de la fréquence des quarts, la navigation laisse parfois à désirer. Je fais 2 heures avec Jean-Paul, puis à 23 heures, Yves vient me remplacer. Deux heures plus tard, c'est mon tour de relayer Jean-Paul qui est de quart depuis 4 heures. L'eau est phosphorescente, un souffleur nous suit pendant longtemps, laissant derrière lui un joli sillage. Il passe et repasse sous la coque. Le vent est complètement tombé, le loch est à pic. Au lever du jour, Marie-Christine et Baladin sont loin devant. Le vent reste faible pendant toute la matinée. En début d'après-midi, petit coup de moteur, il ne tourne pas très rond. Nous rattrapons Danycan. Les voiles faseyent, ce n'est vraiment pas de la très belle navigation. A 17 heures, arrêt subit du moteur et nous constatons une déchirure dans le bas de la grand-voile. Le texticroche ne sera pas assez fort, il faut prendre un ris. Les garcettes sont mal posées, il faut recommencer la manœuvre qui est déjà pénible la première fois. Il faut éviter que la bôme ne passe par-dessus bord, 300 kg, c'est lourd. Le ris pris, la voile envoyée, nous sommes sur les genoux. Un bon coup de cidre ne nous rend pas toutes nos forces. A 20 heures, le vent, tant attendu, souffle en montant régulièrement. Pfine nous double en gîtant à mort sous son spi. La nuit s'annonce agitée, le ris n'est pas superflu et même, vers 22 heures, nous devons affaler pour naviguer uniquement sous trinquette.

Mardi 19 Août

Aucune amélioration, bien au contraire, la mer devient mauvaise et cette fois, nous avons une bonne piaule, une trop bonne piaule. A 7 heures, nous sortons l'ancre flottante qui se trouvait bien sûr au fin fond du poste avant. Elle est larguée par l'arrière, sans filin de rappel. Le bateau gagne un peu en stabilité. Le fardage du mât nous évite d'avoir à envoyer le tourmentin, le bateau est suffisamment

appuyé. La barre amarrée, nous descendons tous sur nos couchettes. Un bruit sourd nous tient en éveil : la barre tousse, elle risque à tout moment de se briser. Il faut donc établir de nouveaux quarts, une heure et demie seul dans le trou d'homme. En début d'après-midi, Yves fait un bouillon chaud : le peu qu'il en reste se répand en grande partie dans les caillebotis, s'ajoutant à l'eau qui existe déjà dans les fonds et qui commence à alourdir le bateau. Nous sommes agrippés à nos couchettes, sans pouvoir dormir. Un chalutier passe au large, il ne semble pas non plus très à l'aise. Le ragage fait que le filin de l'ancre flottante ne tient pas le coup, elle nous quitte et l'hélice du loch est cisailée, donc la situation ne va guère en s'améliorant. Le bateau, à sec de toile, dérive. Les quarts ne durent plus qu'une heure durant laquelle il faut s'efforcer de maintenir le bateau cul à la lame et surveiller l'horizon qui nous paraît, par moments, illuminé. Ce ne sont pas des hallucinations dues, comme cela est décrit, au manque de sommeil. Nous ne nous faisons aucun cadeau, l'heure c'est l'heure. Un roulement de couchettes est établi, l'un de nous se met dans la couchette près de l'homme de quart. A 22 heures, à mon tour de me faire tremper et cette fois je le suis bien : un énorme déferlante passe sur le bateau par l'arrière, en le recouvrant entièrement. Skoern se couche, l'eau rentre dans le trou d'homme de tous les côtés. L'X et le capot partent au gré des flots. A l'intérieur, aucune réaction immédiate. Une dizaine de minutes s'écoule, le commandant apparaît, il a été éjecté de sa couchette. Le carré offre un drôle de spectacle, les matelas sont les uns par-dessus les autres, des allumettes traînent un peu partout, les pots de confitures se sont vidés. Mon quart terminé, Yves vient prendre la relève, je descends m'étendre sur des couvertures trempées. Le vent souffle très fort dans les haubans, il fait un bruit de sirène, c'est assez sinistre. L'heure écoulée, Yves rentre dégoulinant et va réveiller son frère. Durant le quart, nous avons le droit en moyenne à deux ou trois bon paquets de mer.



Mercredi 20 Août,

Le vent est un peu tombé, mais la mer reste forte. Le bateau conserve lui-même son cap. Les quarts se font maintenant à l'entrée du cockpit et non plus dans le trou d'homme. Le jour pointe, n'apportant aucune amélioration. Il va bien falloir tout de même en sortir. Les drisses démêlées, non sans difficultés, nous hissons la voile de cap et le foc N°1. Le baromètre, que nous ne quittons pas des yeux remonte, le moral suit. Vers 9 heures, ratatouille avec des petits pois, ce n'est pas très bon, mais « les goélands sont fatigués », ils ne font pas les difficiles. Nous filons certainement à près de 10 nœuds, la mer fume, le bateau fait des embardées de 30°. Un Neptune vient nous survoler à basse altitude, nous agitions les bras et les cirés, nous sommes rassurés. Au début de la soirée, le vent forcé à nouveau, le baromètre descend, le moral aussi. A 2 sur la barre, nous avons beaucoup de mal à maintenir le bateau cap au Nord. A 20h30, **terre en vue**, nous sommes tous invités à écarquiller les yeux pour bien nous en assurer. Quelle est cette terre, Belle-Ile, Groix, la côte lorientaise ? La brume rend la reconnaissance difficile. Nous pensons Belle-Ile, mais non, Pen Men s'allume, c'est Groix. Nous nous abritons derrière la falaise et mettons le moteur en marche, recouvert d'eau, il démarre ! Vent et courant sous le nez, nous étalons à peine. Coup de gueule : le commandant décide de piquer droit sur la côte, Jean-Paul panique et lui fait savoir qu'il n'est pas d'accord, mais réplique de Mr R. « Je suis le maître à bord ». Je descends augmenter les gaz, le bateau avance, l'entrée de Port Tudy commence à se préciser. La position des phares d'entrée nous semble curieuse. Yves au balcon, moi au pied du mat, nous transmettons les indications à la barre. Vers 22 heures, nous sommes dans la passe. En raison du mauvais temps, le port est plein. Nous nous amarrons à couple d'un chalutier et en manœuvrant, nous frôlons le môle à plusieurs reprises. Ouf, nous sommes sauvés. Le skipper et Jean-Paul partent à terre téléphoner. L'appétit revient, je prépare des nouilles sur un bateau devenu plus stable. Un délice, au retour, Jean-Paul apprécie. Une odeur suffocante envahit le bord, nous le remarquons, mais cela n'inquiète ni les uns, ni les autres. Nous sommes heureux de pouvoir enfiler enfin les derniers vêtements secs qui nous restent. Nous allons enfin pouvoir dormir.

Le coup de vent a duré du lundi 18 août 22 heures au mercredi 20 août 22 heures, soit 2 jours et 2 nuits. Durant ces 48 heures, nous avons cru être perdus.

Jeudi 21 août

Malheureusement, la nuit est courte, à 6 heures, le commandant nous réveille : les marins lui ont annoncé l'absence d'amélioration météo. Il s'agit d'une belle dépression. Si nous ne voulons pas rester à Groix, c'est le moment de partir. Durant nos traversée, le vent a soufflé à 40-45 nœuds, force 8/9 et la mer était celle du golfe en pareille dépression, c'est-à-dire plus que difficile. En mettant le contact moteur, le skipper trouve le jerrican plastic dans une fâcheuse position : il est coincé contre le port d'échappement. Toute l'essence qu'il contenait s'est vaporisée, d'où cette odeur si particulière notée le soir. Nous ne sommes pas passés très loin de l'explosion, notamment en allumant le gaz pour cuire les nouilles. La sortie du port est difficile, car il y a beaucoup de bateaux. La passer franchie, nous soutenons le moteur en envoyant un foc, le premier qui nous tombe sous la main. Il faut quand même choisir, car la plupart des voiles sont déchirées. Nous les avons toutes envoyées, sauf le tourmentin. Le pont disparaît sous les cordages et sous la toile. Nous commençons à faire un peu de rangement. A 8 heures, arrivons à Kernevel, nous nous amarrons sur un coffre de la Marine, puis allons à terre sans plus tarder. Les coups d'aviron d'Yves sont très toniques. Petit déjeuner au cours duquel Jean Le Page vient nous raconter la version terrienne de cette traversée.

Madame Rivière avait téléphoné à Belle-Ile pour savoir si nous étions arrivés : tous les bateaux de la course étaient là, sauf Ménéstrel et Skoiern. Son inquiétude est allée grandissante quelques heures plus tard, car un appel téléphonique lui annonçait que Ménéstrel était à La Rochelle. Seul Skoiern manquait à l'appel. Jean Le Page, prévenu, téléphonait à Houat, Hoëdic, Groix, Belle-Ile, St Nazaire pour lancer un état d'alerte : tout bateau nous voyant devait le signaler. A Moelan, seul Papa avait été averti par Guita. Maman, partie passer la journée à Nantes avec Claude et Heike, ne fut mise au courant des faits que vers 23 heures, c'est-à-dire lorsque un appel de Quimperlé annonçait que nous étions rentrés.

Le petit déjeuner terminé, nous retournons à bord ranger les matelas et faire nos sacs. Yves, plein de courage, n'hésite pas à faire plusieurs voyages. A Quimperlé, Marie Charlon, nous a préparé un bon repas au cours duquel la conversation va bon train. En début d'après-midi, dislocation de l'équipage, Jean-Paul et Yves repartent à Rennes. Monsieur Rivière me conduit à Moelan et reste un bon moment raconter notre périple. Il s'apprête à partir, lorsque Papa arrive, nouveau récit, sans oublier une description détaillée de la corrida. Dans la soirée, je fais un petit saut à Kerfany, je m'y trouve complètement dépaysé. Je n'aspire qu'à une chose : dormir. Sur les nerfs, malgré la prise de calmant, la première nuit est très mauvaise. Le matin suivant, je rentre dans une profonde léthargie qui va durer 48 heures.

FIN

Nantes, le 1^{er} Octobre 2017